

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1973)
Heft: 238

Artikel: Coupe géologique du capitalisme au Mexique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1027831>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dossier de l'éditorial: coupe géologique du capitalisme au Mexique

Voici, extraites du rapport, un certain nombre de citations : elles illustrent les rapports entre toutes les formes de capitalisme, depuis l'usurier à l'entreprise moderne.

Une urbanisation artificielle

« L'industrialisation du Mexique s'est faite autour de trois grands centres : Mexico, Guadalajara et Monterrey dont la population représente en 1970 un quart de la population globale du pays contre un cinquième en 1960. Cet accroissement vertigineux de la population urbaine crée des problèmes d'infrastructure et d'équipement social pratiquement insolubles. On assiste aussi à une casure nette entre la ville et la campagne. Le gouvernement a mis au point une politique fiscale avantageuse pour les entreprises qui accepteraient de s'établir en dehors de ces trois centres, sans grand succès pour l'instant. »

Dépendance du capitalisme américain

« Le Mexique a toujours été un pays de prédilection pour les investissements américains. On estime qu'en 1970, les investissements américains au Mexique représentaient le 80 % du total des investissements étrangers. Si on songe que parallèlement, pour la même durée, le 66 % du com-

merce extérieur mexicain était axé sur les Etats-Unis, on comprend que pour sauvegarder une certaine indépendance économique, le gouvernement mexicain s'attache à encourager les investisseurs d'autre provenance à venir s'établir au Mexique. »

Sur le patriotisme du capitalisme indigène

« Sans entrer dans les détails de ce problème trop souvent politisé, le réalisme oblige cependant à constater un fait qui est commun à toute l'Amérique latine. Non seulement l'épargne interne nationale et les investissements du secteur public ne suffisent pas à assurer le financement des investissements, mais le secteur privé national n'investit pas volontiers en dehors du secteur des services où le rendement est plus sûr et plus élevé. (Au Mexique, la part des investissements du secteur privé représente, en 1970, 63 % total contre 58,4 % en 1965). Les cas sont très rares où l'investisseur national prenne de gros risques et joue le rôle de pionnier. Dans le cas de la production laitière, l'exemple est encore plus frappant. »

Sur les féodaux locaux

« La basse production de lait par vache n'encourage pas le fermier à s'efforcer d'en obtenir da-

vantage. De plus, il n'y a pas de marché sûr pour son lait. Le marché sert en lait frais la population locale directement ; son prix est très variable : il baisse pendant la saison des pluies, quand le lait est abondant, et remonte avec la saison sèche. La fluctuation peut atteindre 50 %.

« L'excédent est vendu à quelques fromagers locaux qui produisent de façon artisanale. Comme ils sont seuls acheteurs de toute la production laitière qui n'est pas consommée directement, ils exercent en fait un monopole et le producteur, mal informé, ignorant, pas du tout organisé, doit accepter le prix fixé. Comme la technique de fabrication du fromage est primitive, que son système de distribution est plus primitif encore, le fromager se retire du marché au milieu de la saison des pluies, au moment où la production de lait est la plus abondante. Cette époque coïncide avec l'arrivée des grosses chaleurs et le fromage, denrée très périssable sous ces latitudes, ne peut plus arriver en bon état jusqu'au consommateur. Le fermier se retrouve alors avec un excédent de lait dont il ne sait que faire.

« Pour le producteur, le marché du lait est peu sûr et son prix n'offre aucune garantie de sécurité. Même si le fermier moyen, qui dispose de moyens économiques, désirait changer son bétail — ce qui représente pour lui un investissement à long terme — une simple analyse du marché l'en dissuaderait. »

Investissements privés non diversifiés

Secteurs en pourcentage	1911	1940	1950	1960	1968
Agriculture	7,0	1,9	0,7	1,8	0,7
Mines	28,0	23,9	19,8	15,6	6,0
Pétrole	4,0	0,3	2,1	2,0	1,8
Industrie manufacturière	4,0	7,0	26,0	55,8	74,2
Energie électrique	8,0	31,5	24,2	1,4	—
Commerce	10,0	3,5	12,4	18,1	14,8
Communications et transports	39,0	31,6	13,3	2,8	—
Autres services	—	0,3	1,5	2,5	2,5

(Source : Banco de Mexico S.A.)

Sur le capitalisme usuraire

« Pour les petits prêts que Nestlé continue à octroyer, l'avantage économique et social est réel. Les usuriers locaux, « les agiotistas », qui sont une des plaies du Mexique rural, se trouvent ainsi, dans de nombreux cas, éliminés. Ils pratiquent un taux de 30 % l'an et le petit fermier sort difficilement de ses mains s'il se voit un jour dans l'obligation de recourir à ses services. »